

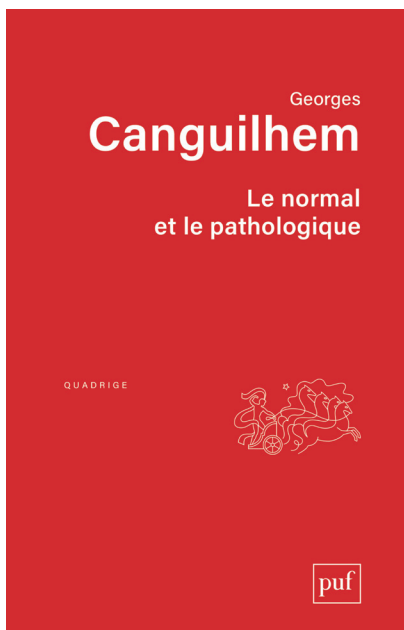
Le normal et le pathologique

Georges Canguilhem

Cet ouvrage pose que l'état pathologique peut être dit normal dans la mesure où il exprime un rapport à la normativité de la vie.

DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



L'OUVRAGE

Il réunit l'*Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique* (thèse publiée en 1943) et les *Nouvelles Réflexions concernant le normal et le pathologique* (série de 3 courts chapitres ajoutés en 1966, notamment après sa rencontre avec M. Foucault).

L'*Essai* de 1943 se compose de deux parties dont les titres énoncent la question traitée : *L'état pathologique n'est-il qu'une modification quantitative de l'état normal ?* puis *Y a-t-il des sciences du normal et du pathologique ?*

À la fin de la première partie, sur laquelle nous ne nous étendrons pas, Canguilhem affirme que la théorie classant les états normaux et pathologiques selon des variations quantitatives est motivée avant tout par la volonté de rendre l'art médical scientifique, de le réduire à une biologie appliquée.

La discussion porte alors sur l'analyse conceptuelle de la notion d'anormalité. Canguilhem différencie le sens descriptif du mot « normal » (est dit normal ce qui entre dans la moyenne, ce qui suit la loi normale) et son sens normatif (qui implique un jugement de valeur, où est dit normal ce qui est conforme, satisfaisant, efficace). Il propose ainsi de distinguer deux dimensions de l'anormal : l'une correspond à une anomalie, une simple exception statistique sans aucune connotation péjorative et l'autre implique une infraction à la norme et réduit la qualité du fonctionnement organique optimal voire compromet sa viabilité.

Tout jugement qui annonce un état anormal donc pathologique est ainsi un jugement normatif mais, précise Canguilhem, « en matière de normes biologiques, c'est toujours à l'individu qu'il faut se référer. ». Le médecin ne peut

donc pas déclarer un sujet « malade » sans l'avoir consulté en lui demandant son point de vue sur son propre état. Des marqueurs biologiques « hors-normes » ne suffisent pas pour discriminer l'état de santé et celui de maladie. Il faut donc comprendre le phénomène pathologique comme révélant une structure individuelle modifiée.

Dans le chapitre intitulé *Maladie, guérison, santé*, Canguilhem explore les frontières entre santé et maladie. La frontière est imprécise pour des individus multiples considérés simultanément mais parfaitement précise pour un seul et même individu considéré successivement. « *Ce qui est normal, pour être normatif, dans des conditions données, peut devenir pathologique dans une autre situation, s'il se maintient identique à soi.* » La maladie est ainsi définie comme une « *expérience d'innovation positive du vivant et non plus seulement comme un fait diminutif ou multiplicatif.* » Le malade doit toujours être jugé en rapport avec la situation à laquelle il réagit et avec les instruments d'action que le milieu lui offre. Il n'y a pas de trouble pathologique en soi, l'anormal ne peut être apprécié que dans une relation.

Une restitution fonctionnelle (un rétablissement en somme), satisfaisante aux yeux du malade et de son médecin, peut être obtenue sans la restitution anatomique. Être sain, c'est être capable de se comporter de manière ordonnée et cela peut exister malgré l'impossibilité de certaines réalisations précédemment possibles. La nouvelle santé n'est pas la même que l'ancienne. À cela répond une nouvelle norme individuelle. La vie admet des réparations qui sont vraiment des innovations physiologiques.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Nous avons souvent tendance à émettre des jugements normatifs à propos des patients que nous soignons. La notion de trouble s'est substituée à celle de maladie ou de pathologie. Plus nous essentialisons ces troubles du comportement, la violence qu'ils expriment parfois, moins nous prenons en compte l'influence de l'environnement lui-même sur l'expression de ces troubles et moins nous contribuons à leur rétablissement. Il faut relire Canguilhem.

Canguilhem G., *Le normal et le pathologique*, Quadrige, PUF, Paris, 2013 (1^{re} ed. 1966).

L'AUTEUR

D'abord philosophe, Georges Canguilhem (1904-1995) a suivi des études de médecine pour ajouter à ses connaissances d'ordre livresque quelques savoirs d'expérience, en particulier sur la maladie. Résistant, Canguilhem n'exercera la médecine que dans le maquis. Il dirige l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques de 1956 à 1971, à la suite de G. Bachelard. Il a influencé M. Foucault, F. Dagognet, G. Deleuze, J. Cabanis, P. Bourdieu...

Consacrée à l'épistémologie et à l'histoire des sciences, son œuvre s'intéresse à l'accession de la biologie, de la médecine et de la psychologie au statut de sciences. Il refuse de réduire le vivant aux mesures physicochimiques ou comportementalistes, et donc d'imposer une norme, nécessaire à la science mais non suffisante pour l'individu.